

Numéro 7.



Potanou

Bonjour,
Qu'est-ce qu'il s'est passé au mois de Janvier ?
En quelle saison étions-nous ? Sur le jardin, il y avait :
des primevères, des pâquerettes et des boutons d'or !
Même le noisetier avait fait sa portée de chatons !
Il y a de quoi être déboussolé, si, regardez :

NOS PAGES POTAGEM



Le guai est un petit arbuste à feuilles persistantes et à baies blanches toxiques. Il vit en parasite sur les branches de certains arbres (peupliers, pommiers...)
Jean-Pierre a coupé le guai du pommier et il a servi à décorer notre salle du Cafégem pour le repas de Noël.
C'est avec cette brassée de guai que toute l'équipe-jardin vous souhaite :
Une très Bonne Année 2012

LES OUTILS de bois et d'acier :

Un manche d'outil finit par se patiner à l'usage. Il est d'ordinaire en bois (plus confortable et plus léger des matériaux). Les manches en hêtre (les plus communs, reconnaissables aux mouchetures du bois) suffisent pour les outils qui ne forcent pas : binette, serfouette... Le frêne, plus solide (reconnaissable à ses veines) s'impose pour : les bêches, houes et crocs.

Un outil bon marché en tôle pliée est un outil qu'il faut remplacer souvent (ce qui revient plus cher). Les bons jardiniers préfèrent investir dans des lames forgées qui leur feront la vie entière.

Règles d'entretien pour les outils : ne pas les laisser traîner dehors après usage – affûter régulièrement à l'aide d'une lime les lames coupantes (de la binette, la houe).

Jean-Luc

Petite recette gourmande d'Ursula :



Pommes de terre en... pâte d'amande

200 g amandes moulues – 125 g sucre glace – 1 blanc d'oeuf
un peu d'huile d'olive - eau de rose et poudre de cacao amer

Mélanger tous les ingrédients (sauf cacao) et laisser reposer la pâte. Vérifier sa consistance et la goûter. Former de petites boules (comme pour les crottes en chocolat), les rouler dans le cacao et faire 3 petites incisions (pour donner l'apparence de pommes de terre cuites à l'eau un peu éclatées)

La plainte du chou :

Moi, dit le chou : C'est fou ce que l'on peut dire sur ma pomme !

Déjà si je suis bien rond, on me traite de chou pommé.

Il paraît même qu'à une certaine époque je faisais naître les bébés...

Tout cela à cause d'un X. Vous parlez d'une chanson.

Ces gosses-là se trouvaient à nouveau dans les choux !

Jusqu'aux maîtres d'écoles qui nous mélangeaient avec les hiboux, les cailloux, les joujoux...

Tout cela à cause d'un X. Vous parlez d'une chanson !

Je préfère encore celle où l'on vous demande si vous savez nous planter... à la mode, à la mode...

Bien qu'elle soit bête comme chou !

Enfin, pour me consoler, heureusement qu'il existe ce petit mot de tendresse : « mon chou »

Marie-Claude

(photo de CR le Dimanche 2 Octobre 2011)

« Pique-nique avec le jardinier sur le potager
et je n'oublie pas les autres présents ce jour-là...
super journée au soleil où j'ai glané des noix
pendant plus d'une heure en compagnie de
Marie-Claude... » Catherine Richard



Le Jardinage de l'Intérieur et l'Éloge à la pomme de terre

Le jardinage n'est pas seulement une occupation physique mais procure parfois le calme nécessaire pour méditer sur bien des choses comme par exemple les aléas des saisons, la nature en général et sa force créatrice, l'homme et son rapport à cette dernière et bien d'autres encore. Se vider la tête pour la remplir de considérations plus profondes sur notre existence comme une sorte de communion solennelle avec le silence. Ce même silence qui peut parfois à travers un monologue intérieur se transformer en révolte face à l'homme et sa façon de s'approprier ce qui lui a été donné gracieusement. Pourquoi je me laisse aller à de telles réflexions ?

Je fais partie de ces indignés pour des raisons qui me sont propres mais que je partage sans doute avec de plus en plus de gens. Je m'indigne contre cette violence qui transforme notre environnement en un vaste champ de monocultures successives, ravageant ce qui fait la particularité de notre terre, à savoir la biodiversité. Je m'indigne contre le non-respect du milieu marin qui sert de poubelle à la surconsommation en tout genre ; je m'indigne que, tous les jours, on restreigne la forêt primaire pour que l'industrie de tous les pays du monde nous inonde de produits à moindre coût. Je me révolte ouvertement lorsque cette même industrie veut prendre possession du patrimoine de l'humanité sous prétexte qu'elle y a mis de la valeur ajoutée sous forme de recherche. C'est en ce sens que je vais vous parler un peu de la **Pomme de terre, un produit du Patrimoine de l'humanité** que certains voudraient bien faire breveter comme on fait breveter l'invention d'une idée ou encore d'une machine.

La pomme de terre dont nous connaissons bien une vingtaine de variétés car nous en consommons fréquemment et qui fait partie intégrale de nos repas aujourd'hui, est venue sur le tard dans nos assiettes. Diffamée et rejetée par la haute société, elle n'a fait que très lentement son entrée en Europe via l'Angleterre, l'Allemagne, les Canaries, l'Espagne, l'Italie, la France et son introduction s'étala du 16^{ème} au 18^{ème} siècle avant d'être acceptée par toutes les couches de la société. Juste bonne à nourrir les cochons, nourriture de pauvres. Plante décorative (Marie-Antoinette), plante provoquant des intoxications (on confondait tubercules et fleurs), drogue à l'origine d'hallucinations. Il fallut des guerres, des famines et des ruses (champs de pomme de terre surveillés par des soldats pour empêcher le vol) pour susciter la curiosité des populations selon le mot d'ordre : Ce qui est interdit devient intéressant ! En France, la pomme de terre y a pris domicile relativement tard. Elle venait certainement de Suisse, alla vers le Sud de la France et arriva en 1655 à Paris. Mais le bruit courut que ce tubercule était un agent pathogène de la lèpre et cela empêcha sa dispersion.

Il fallut la famine de 1770 pour amorcer sa reconnaissance de la part d'**Antoine Augustin Parmentier** (1756-1763) qui fit connaissance de la pomme de terre alors qu'il était prisonnier de guerre en Prusse.

« L'art de faire du pain à partir des pommes de terre » parut à Augsbourg (1779).

Nous connaissons le chemin du fameux « Potage Parmentier » et de son « Hachis Parmentier ».

En 1900, les allemands, plus grands consommateurs de ce tubercule, en mangeaient jusqu'à 285 kg/an/personne.

En 2005 les français en consommaient 63,51 kg par personne, les allemands 10 kg de plus. Pourquoi cette réflexion, cette indignation de départ ?



Savez-vous qu'on date la première trace de ce tubercule à l'état sauvage vers 14.500 avant Jésus Christ.

Savez-vous que cette plante était considérée comme divinité (Axomama) par les Indios des Andes au même titre que le maïs, le coca, le quinoa. Savez-vous que de nombreuses sculptures de l'époque pré-incasque et incaïque ayant comme thème la vénération de la pomme de terre entre autres, existent.

L'Europe a fondé une grande partie de sa richesse agricole et industrielle sur des plantes venant d'autres continents : le café, le caoutchouc, le cacao, les tomates, les avocats... inutiles de les nommer toutes. On trouve la pomme de terre transformée en amidon pour le papier, le carton, la colle, les matériaux de construction, l'emballage, la lessive, le dentifrice, les comprimés et bien d'autres produits. L'institut de la pomme de terre de Lima (Pérou) héberge en tant que banque génétique au moins selon mes informations quelques 5000 variétés de pommes de terre sauvages et cultivées, 6500 variétés de patates douces et 1300 types d'autres racines et tubercules andins du Pérou, de Bolivie et de l'Équateur. Une partie de ces tubercules a été « exportée » par les conquistadores, plus tard par des scientifiques – jamais la question de la propriété industrielle ou scientifique a été posée – Si une firme comme Monsanto ou BASF veut breveter aujourd'hui des pommes de terre – de quel droit je me le demande ? Le jardinage parfois sert à cela : Lorsqu'on arrache les pommes de terre à l'automne, on éprouve ce plaisir immense d'avoir mis en terre quelque chose qui appartient au patrimoine, d'avoir récolté le fruit du travail et de pouvoir recommencer l'année suivante. Qui pourrait m'interdire au nom de la sacro-sainte propriété intellectuelle ou industrielle de procéder de la sorte ?

La pomme de terre ou « papa » (en langue des Indios) appartient à tous et « protéger la papa, c'est protéger l'être humain » (Alejandro Argumedo). Le jardinage, ça sert à méditer et à crier parfois en silence son indignation.

(photo d'une divinité inca et de son double en pomme de terre)

Ursula GIRARD

HISTOIRE DU SAINT PATRON DES JARDINIERS

(extrait du « Potager gourmand » de Jean-Paul Thorez)

Comme toutes les corporations, les jardiniers ont leur saint patron, **Saint FIACRE**, traditionnellement fêté le 30 Août, anniversaire de sa mort (en 670). D'une famille noble irlandaise, Fiacre s'établit comme ermite dans la forêt de Breuil, proche de Meaux, en Gaule. Pour secourir les pauvres, il demande à l'évêque un terrain à cultiver. Celui-ci décide de lui octroyer une surface qu'il pourra entourer d'un fossé en l'espace d'une journée. C'est alors que le miracle se produit : le sol se creuse au passage de Fiacre traînant un baton et les arbres tombent d'eux-mêmes. La parcelle inculte laisse place à un terrain riche et propice aux cultures. Depuis lors, ayant été canonisé, St Fiacre est représenté vêtu en paysan armé d'une bêche. Sa fête est l'occasion pour les confréries de jardiniers de présenter chaque année leurs plus belles productions. J.L.

Souhaitons que cette année le « Potagem » puisse fêter dignement Saint FIACRE.

Les jardiniers vous appellent « à retrousser vos manches » le plus possible et dans le plus grand nombre pour une superbe production cette année !
Jean-Luc

Mais aucun miracle ne s'est accompli au Potagem : les arbres ne tombent pas encore seuls ! Il faut une élagueuse-tronçonneuse, des bras courageux, et s'il existe ce dicton : « un homme averti en vaut deux » nous pourrions peut-être dire que ce jour-là Jean-Pierre et Raymond étaient... quatre !

MCG



Le frêne est un arbre à feuilles caduques qui pousse dans des sols riches, frais et bien drainés mais il pousse également dans des régions marécageuses et en terrain sec. Il appartient à la famille des oléacées (comme l'olivier). Il a un port majestueux et dépasse souvent 30 m de haut avec un tronc de plus de 1 m de diamètre. Son ombre est appréciée (c'est la raison pour laquelle nous installons les tables de jardin sous ses branches). Des grappes de fleurs réduites apparaissent au début du printemps à peu près en même temps que ses feuilles. Il fournit un bois dur apprécié pour la fabrication de manches d'outils, de tonneaux. On l'emploie encore en marqueterie.

Nous avons aussi des **Sureaux noirs**

Ce sont des arbustes à fleurs blanches au printemps, lesquelles sont remplacées par des fruits noirs en grappes à maturité. On peut en faire de la confiture.

Marie-Claude

HOU ! LA GADOUË, LA GADOUË, LA GADOUË ...

Avec nos bottes en caoutchouc, caoutchouc, caoutchouc,

On nettoie dans la gadouë, la gadouë, la gadouë,

On bêrouette les branches et les cailloux, les cailloux, les cailloux,

Le Truend Jean-Pierre a coupé le gui mais pas le houx, pas le houx, pas le houx,

Il attire un temps plus doux, temps plus doux, temps plus doux,

Pour bêcher sans la gadouë, la gadouë, la gadouë.....



Anne-Marie

faute !

Je vais commencer mon article par une petite anecdote, un fait divers, une bêtise qui est arrivée à votre humble serviteur, en l'occurrence moi-même « L'APOLLON DES JARDINS » (ce n'est pas moi qui me gratifie de ce titre !). Bref, la veille de fêter mon anniversaire (37 ans je crois, ou plus... « j'ai la mémoire qui flanche – je m'souviens plus très bien... ») j'étais au jardin et venais de me servir un café dans mon gobelet. Je le buvais en une seule fois normalement mais, sûrement ému, troublé par l'arrivée de... mon 38ème anniversaire, j'en laissais un peu dans mon verre. Je revins alors à la table et j'attrapai gaillardement le verre quand, ayant le café dans la bouche, je sentis un corps étranger l'accompagner. Je recrachais alors le tout par terre et, à ma grande stupeur je vis une abeille au milieu du café. N'ayant senti aucune piqûre, je me suis dit « pani pwoblem » mais peu de temps après j'ai senti ma lèvre et ma langue s'enfler. Je voulais aller au Cafégem pour voir l'étendu des dégâts, mais une jardineuse (ancienne aide-soignante) m'a conseillé d'aller à la pharmacie ou aux urgences de la clinique Courlancy. J'optais pour les urgences : au bout de 2 heures, je vis une doctoresse (fort aimable d'ailleurs) qui m'ayant examiné m'a dit que j'avais une piqûre à l'intérieur de la lèvre ; elle m'a donné des cachets et un petit traitement. De retour au jardin, je retrouvais mes compagnons de festivité, les rassurant sur mon état de santé. Donc, en conclusion : **faites vach'mont gaffe en buvant ou en mangeant quelque chose l'étd au jardin, et surtout n'hésitez pas à nous informer, à nous demander conseil aux moindres problèmes (piqûres d'insectes, blessures...) même si cela vous paraît bénin.**

Passons aux activités : Suite à la réunion avec la Ville de Reims (le 3 Novembre), une évacuation des déchets végétaux et de nos gravats (béton, bitume, pierres, briques, tuiles...) a été effectuée le 28 Novembre par Mr Lemaux et Michel (employés de la Ville) sous l'oeil, même les 2, enfin les 4... yeux vigilants de Marie-Claude et Anne-Marie. Le Jeudi 1er Décembre, à notre grande surprise (les bonnes choses n'arrivent jamais seules), 2 employés municipaux nous ont livré 5 pruniers (reine-claude). Une heure après, nous avons reçu la visite de Mr Duval (responsable aux espaces verts) pour vérifier le bon état des arbres fruitiers. Les trous ayant été préparés à l'avance, ils ont été plantés et baptisés pour l'occasion des prénoms des planteurs, j'ai nommé Raymond, Marie-Claude, Ulla, Anne-Marie et Joelle. Mr Duval nous a promis de repasser au printemps pour voir l'évolution de nos futurs donateurs de prunes (pour nos futures tartes, confitures...). En même temps, nous avons planté les 5 petits cerisiers apportés par Jean-Pierre et Ursula Girard.

Ah oui, j'allais oublier, j'espère que tout le monde aime la rhubarbe... parce que là, ça va causer ! Un jour Jean-Luc me dit : « tu sais, mon copain, celui qui nous a donné les cassis et les groseilliers, eh bien il me propose des pieds de rhubarbe ; je lui ai dit OK, on les mettra dans le fond, c'est de la bonne terre ». On se met d'accord pour la livraison, Jean-Luc avait retourné une bande de terrain. Mais, oh stupeur, c'est un wagon de pieds de rhubarbe qu'il nous a apporté ! Moi je pensais à 5 ou 6 pieds, que nenni, on en a mis 25 en terre ! Bernard et Daniel en ont pris quelques uns, même le Président a eu droit à un pied (d'ailleurs, il va falloir envoyer une délégation pour voir s'ils ont bien travaillé !!).

A l'approche de Noël, Laurence m'a demandé si elle pourrait avoir, comme l'année dernière, du gui pour la décoration du Cafégem ; je lui ai dit « pani pwoblem ». Donc, votre fidèle serviteur, armé d'un ébrancheur télescopique de compétition a nettoyé le pommier en supprimant cette plante parasite (si on la laisse, elle tue l'arbre à petits feux). Bernard (le maraîcher) m'en avait demandé aussi et pas mal d'adhérents. Bref, tout le monde a pu décorer son intérieur grâce au jardin.

Le jardin, toujours le jardin, il est partout au sein du Cafégem ; il est omniprésent, c'est quand même un truc balaise ce fameux jardin. Je pense que tout le monde sait que nous avons eu l'opportunité, grâce à Marie-Jo (à Orange), de faire une demande de subvention auprès de la Fondation Orange pour le jardin. Donc, après avoir préparé un dossier musclé, que dis-je « musculé » (merci Daniel, Faneth et ceux que j'oublie), nous avons obtenu cette subvention avec laquelle nous avons commencé à investir dans du matériel pour le jardin. Mais cela, je vous en parlerai plus longuement plus tard.

Jean-Pierre